

Le Secret de ma mère
Liens consanguins
Le Secret de ma mère, Canada [Québec] 2006, 86 minutes

Élie Castiel

Numéro 244, juillet-août 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47689ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2006). Compte rendu de [Le Secret de ma mère : liens consanguins / *Le Secret de ma mère*, Canada [Québec] 2006, 86 minutes]. *Séquences*, (244), 34-35.



Le Secret de ma mère



Malgré la douleur et la tristesse, une atmosphère joviale s'installe dans les lieux

Le Secret de ma mère

Liens consanguins

Le troisième long métrage de Ghyslaine Côté est avant tout un bouquet de fleurs offert aux spectateurs. Constat d'autant plus touchant que l'espace d'un film, la jeune cinéaste se permet volontiers une sorte de pause avant d'entamer, sans doute, quelque chose de plus sérieux. En attendant, les spectateurs pourront se régaler allègrement, car il s'agit ici d'une comédie dramatique où les réparties magnifiquement écrites fusent de partout, laissant, par moments, quelques pauses émouvantes essentielles et bienvenues.

ÉLIE CASTIEL

Sommes-nous donc en droit d'assumer que **Le Secret de ma mère** est un film tout à fait réussi? Pour une production estivale qui assume volontairement sa légèreté, avouons-le, séduisante à souhait, le film de Côté parvient fièrement à attendrir, à faire rire, et presque à faire pleurer. Pour la simple raison que les comédiens —, qu'on pense à Ginette Reno, à Céline Bonnier, à Clémence Desrochers ou à la plupart des autres —, sont tous parfaitement dirigés. Et ils croient au sujet, un sujet en or où le quiproquo affectif donne bien des surprises non seulement sur différentes époques, mais aussi et surtout sur la complexité de l'âme humaine et les gestes que l'on fait par pur instinct.

Un mensonge né de la compassion, une prise en charge issue de l'amour inconditionnel, tendre, généreux. Une décision, dans l'inconscient, presque politique (« pourquoi laisser l'enfant aux Anglais? »). Deux gestes de prime abord innocents, mais aux conséquences dramatiques pour les personnages impliqués.

De quel secret s'agit-il? De nombreux parents et amis sont réunis dans un salon funéraire de Montréal un premier de l'An enneigé. Jos est mort. Malgré la douleur et la tristesse, une atmosphère joviale s'installe dans les lieux. Chacun se raconte et, parmi les convives, Jeanne, la fille du défunt, et Blanche, son ex-épouse, vont se confronter dans un jeu de la vérité intense et nécessaire. Pour tout savoir, pour

remettre en question les véritables liens parentaux et filiaux. Au fil de cette journée, les âmes se libèrent. On assiste à une sorte de joute de l'âme où tous et chacun laissent transparaître leurs blessures enfouies, leurs angoisses mal éteintes et leurs convictions depuis longtemps établies.

Quels sont les ingrédients qui permettent de réussir la comédie lorsque l'action se situe dans un climat de tristesse et d'amertume? Les Italiens l'ont prouvé, particulièrement au cours des années 60, dans des productions d'un réalisme expressionniste d'une rare et jouissive efficacité qui laissait échapper allègrement leur latinité. Tout dernièrement, dans l'étonnant et brillant **C.R.A.Z.Y.**, Jean-Marc Vallée exprimait cette même latinité avec tact, sens de l'observation et une infinie tendresse.

Consciente qu'elle a affaire à un scénario tout à fait différent de son précédent, Côté prend un malin plaisir à filmer, observant chaque fait et geste de ses protagonistes, ne se gênant pas pour intégrer des clichés dus au genre qu'elle intègre avec une remarquable maîtrise.

Dans **Elles étaient cinq**, Ghyslaine Côté nous prouvait qu'un deuxième long métrage peut être à la fois une étude perspicace sur la fragile condition de l'âme et une enquête psychologique puissante. Ici, dans **Le Secret de ma mère**, malgré le sujet, le ton est plus doux. Il s'agit sans doute d'un petit cadeau que la réalisatrice s'offre à elle-même (et aux spectateurs) le temps de peaufiner un nouveau scénario. Film estival sans prétention, le troisième long métrage de Ghyslaine Côté marie drame et comédie avec une aisance remarquable. La dédicace à sa mère est d'autant plus touchante que la jeune réalisatrice sait de quoi elle parle. Le temps d'un film, elle a sans doute voulu traverser le pont entre les générations, consciente du temps qui passe, des drames qui traversent nos vies, et surtout qu'il est permis à une cinéaste-auteure (comme c'est le cas de Ghyslaine Côté) de prendre un certain recul avec l'art qu'elle pratique.

Une partie de la réussite du film provient également, et sans aucun doute, des dialogues prenants de Martin Girard (ancien membre du comité de rédaction de *Séquences*). Aucune parole dite de trop, aucun terme déplacé. Véritable observateur de l'humain, Girard construit ses mots selon qui les prononce, leur donnant, selon les circonstances, un goût caustique ou délectable, évitant par la même occasion les conflits générationnels avec une évidente fluidité et surtout, sincérité et sens de la répartie.

Mais il y a aussi, et surtout, la mise en scène. Consciente qu'elle a affaire à un scénario tout à fait différent de son précédent, Côté prend un malin plaisir à filmer, observant chaque fait et geste de ses protagonistes, ne se gênant pas pour intégrer des clichés dus au genre qu'elle intègre avec une remarquable maîtrise.

Nonobstant son côté ludique, on peut louer l'aspect bicéphale du **Secret de ma mère**, son éclatement entre le drame intime (celui d'une famille qui vient de perdre un de ses représentants

et qui se remet en question) et la comédie (les réminiscences des uns et des autres). Dans cette étude inconsciemment psychologique dans les rapports mère-fille, émerge une tendresse inattendue, une psychologie de l'individu qui dévoile quelques mensonges et de nombreuses vérités. Les scénaristes (Girard et Côté) n'ont recours à aucun jugement. Simples observateurs de leurs contemporains, ils placent leurs personnages dans des situations qui vont, tôt ou tard, révéler des réalités enfouies, des angoisses non partagées, des prises de position avortées. Ces confessions intimes nous ramènent à différentes époques (moments les plus forts du film, mais malheureusement vite évacués), coupant en même temps avec un huis clos (au salon funéraire) qui aurait pu finir par irriter. Alors que dans **Léolo**, Lauzon nous installait volontairement dans l'inconfort en alternant les phases de mal-être et les bouffées soudaines d'hystérie, ici, au contraire, Ghyslaine Côté mêle les tons et les atmosphères pour mieux reconforter.



Céline Bonnier, surprenante, fière, noble...

Royale, impériale, Ginette Reno passe d'un registre à l'autre avec une assurance à la fois naturelle et étudiée. Depuis **Léolo**, cette puissante comédienne multiplie ses registres avec un naturel désarmant. David Boutin exprime une sensualité débordante avec panache. Et il y a, bien entendu, Céline Bonnier, surprenante, fière, noble, sans aucun doute la comédienne la plus versatile du cinéma québécois d'aujourd'hui.

Bénéficiant d'une excellente direction photo signée Pierre Mignot, **Le Secret de ma mère** est un film calme et serein, une comédie estivale sans complexes, à la fois loufoque et attachante, toujours efficace et menée par un remarquable groupe de comédiens qui s'en donnent à cœur joie.

■ Canada [Québec] 2006, 86 minutes — Réal. : Ghyslaine Côté — Scén. : Martin Girard, Ghyslaine Côté — Images : Pierre Mignot — Mus. : Normand Corbeil — Mont. : Richard Comeau — Dir. art. : Norman Sarrazin — Int. : Ginette Reno (Blanche), Céline Bonnier (Jeanne), Clémence Desrochers (Rolande), Guy Thauvette (Jos), Andrée Lachapelle (Germaine), Paule Baillargeon (Cécile), Marie-Chantal Perron (Annie), Benoît Girard (Bertrand) Frank Schorpion (David), Catherine Bégin (Fieurette), Lise Roy (Dona), Brigitte Paquette (Francine), Kevin Houle (Simon), David Boutin (Jos, de 23 à 39 ans), Joëlle Morin (Blanche, de 20 à 36 ans), Bianca Gervais (Cécile, de 17 à 25 ans), Karine Pelletier (Rolande, 22 à 38 ans), Laurence Lebœuf (Jeanne, de 15 à 17 ans), Danny Gilmore (Bertrand, de 21 à 37 ans) — Prod. : Maxime Rémillard, André Rouleau — Dist. : Remstar/Alliance.